



**HAL**  
open science

## Vie de Henry Brulard

Catherine Mariette

► **To cite this version:**

| Catherine Mariette. Vie de Henry Brulard. Dictionnaire de l'autobiographie, 2017. hal-01934432

**HAL Id: hal-01934432**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01934432>**

Submitted on 26 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## VIE DE HENRY BRULARD

Écrite entre 1835 et 1836, pendant les loisirs du consul Henri Beyle à Civita-Vecchia, la *Vie de Henry Brulard* est restée à l'état de brouillon inachevé jusqu'à sa première publication, en 1890, par Casimir Stryienski. Elle acquiert alors la forme d'un texte linéaire, définitif, abondamment glosé, remis en question par l'édition diplomatique de Gérard et Yvonne Rannaud qui lui rendent son allure première de « manuscrit de travail », en 1996. C'est désormais cette version qui sert de référence aux éditions récentes de la *Vie de Henry Brulard* (celle du « Livre de poche », par Fabienne Bercegol, en 2013) et donne sa nouvelle numérotation aux chapitres, conformément au document manuscrit.

Cette « vie » questionne les critères de l'autobiographie tels que les a définis Philippe Lejeune en 1975, en particulier par la présence d'un narrateur-personnage qui porte un nom différent de celui de l'auteur réel ou de son pseudonyme. Elle défie aussi les modèles autobiographiques disponibles : ni confession intime à la manière de Rousseau, ni construction de soi en grand homme, comme dans les *Mémoires d'Outre-tombe* (qui commençaient à être connus par des lectures dans les salons de l'époque), la *Vie* adopte plutôt le mouvement d'errance du narrateur de Tristram Shandy dont elle se réclame. De digression en digression, on suit néanmoins un fil chronologique qui mène, « après tant de considérations générales » (fin du chapitre II), des malheurs d'une enfance marquée par la mort de la mère, alors qu'« Henry » n'avait que sept ans, au bonheur indicible du printemps milanais de 1800 où, jeune soldat de l'armée de Bonaparte, il découvre la liberté, la musique et l'amour. Le manuscrit s'interrompt sur ce silence de l'écriture, submergée par l'émotion : « on gâte des sentiments si tendres à les raconter en détail » (chapitre XLII).

Le but n'est donc pas de proposer une image figée de soi ou une identité stable dans un récit continu mais de rendre le mouvement d'une mémoire à la recherche de souvenirs lacunaires et fragiles. C'est le modèle de la « fresque dont de grands morceaux seraient tombés » (chapitre IX) qui domine pour raconter de manière fragmentaire des pans de vie tels qu'ils apparaissent au narrateur au fil de la plume. Pas question, comme Rousseau, de combler les manques par un récit fictionnel mais de laisser la libre association d'idées faire le travail de réminiscence. Parfois même des listes, des dessins ou des plans se substituent à l'écriture proprement dite pour cerner au plus près le réel et contenir l'émotion ou la nostalgie : au chapitre II, par exemple, le narrateur évoque les femmes qu'il a aimées par une liste de leur prénoms et noms, selon l'ordre chronologique de leur apparition dans sa vie et par la reproduction de leurs initiales tracées sur le sable lors d'un séjour à Albano. Cette manière très moderne de dire sa vie, économe de ses moyens et de ses effets et réfléchissant sur le processus même de l'écriture en train de surgir, est pour lui un gage de sincérité et une manière d'atteindre une certaine vérité, sans céder aux séductions du lyrisme que pratiquent certains de ses contemporains romantiques. On ne saura jamais, bien sûr si cette manière de composer et de figurer le récit est lié ou non au caractère inachevé de l'ouvrage.

Henry Brulard cherche à se connaître, à saisir qui il est à la lumière de ce qu'il a été : « Qu'ai-je été ? que suis-je ? » (chapitre I). Mais pour répondre à ces questions, pour comprendre l'adulte qu'il est devenu, il a besoin, comme Rousseau, de remonter à l'enfance. C'est donc à Grenoble que se situe la plus grande partie du récit, dans cet espace familial scindé entre, d'un côté, la mère et le grand-père Gagnon et, de l'autre, le père haï. Stendhal recompose une généalogie familiale fantasmée en opposant les origines prétendument italiennes de la famille maternelle à celles de son père

dauphinois. Les alliances s'organisent autour de ces deux pôles et, à partir de la mort de la mère, le « parti-prêtre » du père, bourgeois de province rêvant d'aristocratie, l'emporte et tyrannise l'enfant. Pourtant, dans l'intervalle de son ennui et de ses colères, dévoilant l'autre face de son caractère semblable à celui « d'un cheval ombrageux » (chapitre II), le petit Henri s'invente une autre vie, lumineuse et sensuelle, en lisant l'Arioste, le Tasse, Molière et Cervantès. Cette reconstruction de l'enfance est évidemment schématique et obéit à une politisation de l'espace familial et social dans une petite ville de province au XIX<sup>e</sup> siècle. Témoin des débuts de la Révolution à Grenoble, « HB » raconte les événements marquants de cette période troublée et sa révolte enfantine contre la rigidité paternelle. Il se remémore quelques actions d'éclat qui marquent son engagement patriotique précoce, comme ce jour du 21 janvier 1793 où il se réjouit de la mort de Louis XVI alors que sa famille en est consternée : l'histoire de sa vie se noue ainsi à l'histoire de son temps et dépasse, par cette imbrication, le caractère strictement autobiographique de l'ouvrage. Étape par étape, on voit l'enfant se construire dans les marges, quitter Grenoble grâce à ses succès en mathématiques à l'École Centrale et arriver à Paris, le lendemain du 18 Brumaire. Il en repart pour l'Italie, au début de 1800, à la suite du jeune général Bonaparte.

Ensemble étrange et disparate, la *Vie de Henry Brulard* ambitionne de dire la vérité tout en frôlant la fiction, réfléchit aux enjeux du récit de soi tout en narrant les moments d'une vie par le détail. Le narrateur ne reconstruit pas *a posteriori* une totalité cohérente mais suit le fil d'une enquête et fait, au cours du récit, des découvertes sur lui-même en même temps qu'il invente une manière tout à fait unique de raconter. Conscient de la singularité de son ouvrage, il regarde vers l'avenir et rêve à ses futurs lecteurs : « Et moi, je mets un billet à une loterie dont le gros lot se réduit à ceci : être lu en 1935 » (chapitre XIX).

Michel Crouzet, *La Vie de Henry Brulard ou l'enfance de la révolte*, Corti, 1982 ; Gérald Rannaud, « Chatterton à Paris ou les \*Mémoires d'Henry Brulard. Remarques sur le caractère autobiographique de la *Vie de Henry Brulard* », *HB comme Brulard, Lendemains 71/72*, Berlin, 1993 ; Gérald Rannaud, « Introduction », *Vie de Henry Brulard écrite par lui-même*, t. I, Klincksieck, 1996 ; Jean-Jacques Hamm, « *Vie de Henry Brulard* », *Dictionnaire de Stendhal*, Champion, 2003, p. 731-735 ; Fabienne Bercegol, « Introduction », *Vie de Henry Brulard, Le livre de poche*, 2013.

Voir : Henri Beyle.

Catherine Mariette